

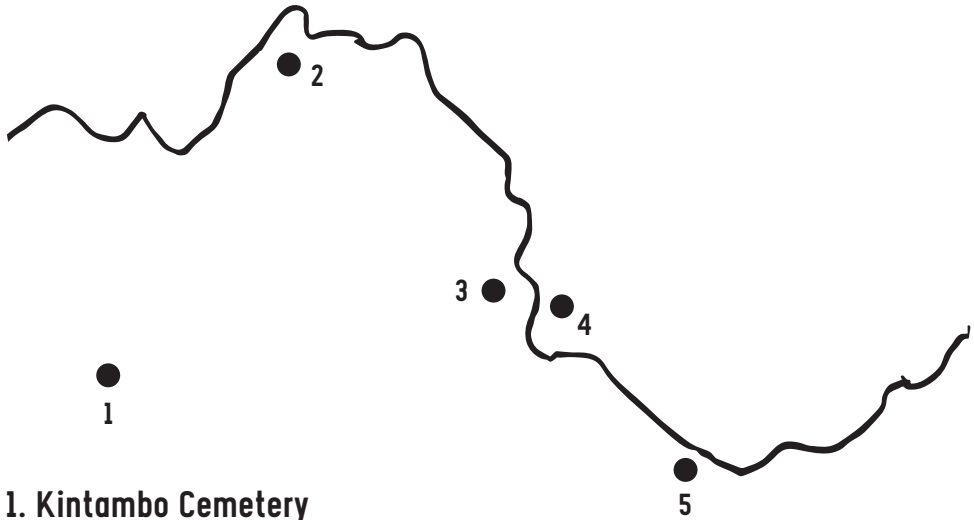
08.05 – 14.08.2016

Urban Now: City Life in Congo

Sammy Baloji & Filip De Boeck

WIELS

Kinshasa



1. Kintambo Cemetery

2. Forescom Tower

3. The Doctor's Tower

4. La Cité du Fleuve

5. Cielux OCPT

R.D. Congo



Français

Dans les discussions actuelles sur la nature des villes africaines, les architectes, urbanistes, sociologues, anthropologues et démographes consacrent beaucoup d'attention à la forme construite, et, de manière plus générale, à l'infrastructure matérielle de la ville. L'architecture est devenue un sujet central des réflexions et des discours occidentaux sur la façon de planifier, concevoir, assainir et transformer le site urbain et ses espaces publics. Reflétant ces discours, l'architecture a commencé à occuper une place toujours plus importante dans les tentatives d'intégrer les spécificités du paysage urbain africain et d'imaginer de nouveaux paradigmes pour la ville africaine du futur. Très souvent, ceux-ci se manifestent sous la forme de panneaux d'affichage et de publicités pour la ville à venir, inspirée par les modèles urbains de Dubaï et autres « hot spots » des pays du Sud. Le modèle de la ville que ces images proposent donne invariablement lieu à de nouvelles géographies d'exclusion qui se matérialisent sous la forme de communautés fermées et de villes satellites conçues pour une classe moyenne supérieure locale souvent encore hypothétique.

En contraste avec ces recodages néolibéraux, l'infrastructure actuelle des villes du Congo est d'une nature assez différente. L'héritage architectural colonial est souvent tombé en désuétude et la ville semble parsemée de fragments déconnectés, échos d'une modernité passée qui continue d'exister sous une forme brisée. Ces infrastructures matérielles défaillantes détériorent la qualité de la vie sociale, qui atteint souvent les limites du vivable. Pourtant, les habitants des villes du Congo réinventent constamment de nouveaux

espaces sociaux dans lesquels l'exclusion, la pauvreté et la violence sont contournées et surmontées. En sondant ces lieux, l'exposition capture un monde urbain plus habitable et uni, où les possibilités d'action collective et les rêves d'un avenir commun continuent d'être explorés.

L'exposition *Urban Now: City Life in Congo* envisage ces récits variés – différents, mais simultanés – d'aménagement urbain. Elle propose une étude visuelle des paysages affectifs et des états d'âme de la ville, qui défie la narration verbale et observe les changements dans la manière dont les villes et les territoires sont imaginés par les citoyens de la RDC d'aujourd'hui.

L'exploration ethnographique, photographique et filmique du paysage urbain que proposent le plasticien Sammy Baloji et l'anthropologue Filip De Boeck peut être conçue comme une enquête sur les propriétés du « trou ». On pourrait dire qu'aujourd'hui, la notion de trou (*libulu* en Lingala, la langue véhiculaire d'une grande partie du Congo) capte l'essence de la qualité matérielle de la ville. Elle définit la forme générique de l'infrastructure urbaine postcoloniale du Congo. En effet, la surface de la ville congolaise est criblée de nids-de-poule, tandis que l'érosion irrépressible détruit sans relâche le tissu urbain. De façon similaire, le paysage congolais est défiguré par des activités minières artisanales et des sépultures souvent anonymes. Le concept du « trou » est ainsi devenu une sorte de métaconcept qui sous-tend la réflexion des citoyens sur la dégradation matérielle de l'infrastructure moderniste de la ville coloniale et l'altération de la vie sociale qui en découle.

Cette exposition se penche sur la question de savoir comment les habitants parviennent à « colmater » ces trous. Comment ce trou postcolonial est-il comblé dans l'expérience des résidents urbains congolais ? Quelles solutions le Congo urbain peut-il suggérer en réponse aux défis posés par le trou ? Si la ville s'est transformée en trou, comment l'« illuminer » afin de devenir cette autre chose qui permet de vivre et de *vivre ensemble* ? Selon les concepteurs de l'exposition, la notion du « vivre ensemble » ne peut exister que là où l'ensemble, où l'assemblage n'est pas entièrement formé et pas encore fermé. Car vivre ensemble implique toujours une contestation de la manière dont un corps social, un collectif se complète – un processus jamais tout à fait clos, conclu ou pleinement identique à lui-même.

Alors que la famille, la parenté et les solidarités de quartier s'étendent souvent jusqu'à leurs limites et que les habitants des villes cherchent parfois désespérément un mode de survie, Baloji et De Boeck tentent d'observer et de comprendre quelles nouvelles formes de vie collective émergent, d'examiner les fermetures et les ouvertures qui permettent ou empêchent celles-ci. En ce sens, on peut considérer l'exposition comme une tentative de découvrir où et

comment les citadins rassemblent leurs manques et leurs pertes et « suturent » les plis, les fissures et les trous de la ville. La référence aux sutures suggère ici la possibilité de recoudre les plaies, de générer des réalignements, d'ouvrir des voies alternatives, en pointant aussi de nouvelles formes de créativité (avec des amorces spatiales et temporelles), d'interactivité et de convivialité.

Baloji et De Boeck examinent ces brèches et ces sutures par une sorte d'« acupuncture » urbaine, ou en d'autres mots, à travers des recherches de sites spécifiques situés dans la ville de Kinshasa (et souvent au-delà) – des bâtiments, des terrains et des champs horticoles dans la ville, des cimetières, des montagnes, des nids-de-poule, de nouvelles extensions urbaines, etc. – dans lesquels ils plantent leur aiguille analytique afin de sonder ce qui se produit dans tous ces lieux qui forment d'importants nœuds dans la ville, même si parfois ils ne sont qu'à peine visibles. Il s'agit de sites où la ville s'allume et s'éteint, où sont générées des densifications de marchandises, de populations et de publics et où les différents liens qui les relient deviennent apparents.

La Tour

La vidéo *The Tower : A Concrete Utopia* propose une visite guidée par « Docteur », le propriétaire d'une tour remarquable située à Limete, une des communes de Kinshasa. Conçue et réalisée par « Docteur » sans l'aide du moindre architecte professionnel, la construction toujours inachevée a débuté en 2003. À bien des égards, cette tour postcoloniale constitue un commentaire contrapuntique à la tour Forescom, un des premiers grands monuments de l'architecture urbaine coloniale belge, et à tout ce qu'elle symbolisait à l'époque. Construite en 1946, elle est le premier gratte-ciel de Léopoldville ainsi que l'une des premières tours d'Afrique centrale. Pointant vers le ciel, elle s'érige métaphoriquement en direction de l'avenir. Elle incarnait et rendait tangibles les nouvelles visions du futur, et à ce titre, traduisait de façon emblématique les idéologies colonialistes de progrès et de modernité. La vidéo *The Tower* illustre ainsi les différentes manières de reformuler et de reconstituer l'héritage colonial.

L'immeuble OCPT

Cielux OCPT (*Office Congolais des Postes et Télécommunications*), familièrement appelé « le bâtiment », se situe à « Sans-fil », un quartier populaire de la commune de Masina, dans le district riverain de Tshangu, qui s'étend à l'est du cœur colonial de Kinshasa. Le site de Cielux fut construit au milieu des années 50, comme l'une des nombreuses succursales du bureau de poste principal de la commune de Gombe, le centre institutionnel, financier et résidentiel de Kinshasa. Le grand bâtiment moderniste en forme de L, situé dans un vaste complexe entouré d'un mur, abritait une section de la radio nationale et faisait fonction de station

de relais pour les communications téléphoniques et télégraphiques internationales (d'où le nom de « Sans-fil » qui réfère aujourd'hui à tout le quartier). Durant ces années, « le bâtiment » reliait ainsi Léopoldville au monde extérieur, même si à l'époque de sa construction l'emplacement du site se trouvait hors de la ville.

Aujourd'hui, « le bâtiment » est occupé par plusieurs familles et héberge au total plus de 300 personnes. La plupart d'entre-elles sont toujours officiellement employées par l'OCPT. En fait, le Ministère des Télécommunications a permis à certains de ses employés d'emménager dans l'immeuble en guise d'avance sur leurs salaires impayés ou de pension pour certains de ses employés retraités.

Le Cimetière

Le cimetière de Kintambo est un des plus anciens et plus grands cimetières de Kinshasa. Au cours des années, la ville a de plus en plus empiété sur le cimetière, et des bidonvilles ont proliféré le long de celui-ci, dont le quartier pauvre et très peuplé de Camp Luka, aussi connu comme « l'État ». Ici, les vivants et les morts cohabitent dans une proximité immédiate. Bien que le cimetière ait officiellement été fermé et abandonné par les autorités municipales à la fin des années 80, la population de Camp Luka et d'autres quartiers de Kinshasa continue d'y enterrer ses morts.

La Cité du Fleuve et les jardins potagers du Pool Malebo

Depuis la fin de la période coloniale, le côté sud du Pool Malebo s'est progressivement transformé en une énorme zone agricole. Dans les années 80, une compagnie agro-alimentaire sud-coréenne a commencé à y développer des rizières, près de Kingabwa, mais ce projet a été abandonné suite aux grandes vagues de pillage qui ont frappé Kinshasa en 1991 et 1993. Après le départ des Coréens, la population locale a rapidement occupé les rizières et n'a pas mis longtemps à les étendre, souvent en poldérissant les marais avec des outils rudimentaires comme des pelles, voire à mains nues.

Une grande partie de ce vaste espace agricole va devoir céder la place au développement d'une nouvelle ville-satellite, la *Cité du Fleuve*, un projet privé entamé en 2008. Construite sur deux îles artificielles dans le Pool Malebo, la *Cité du Fleuve*, aura une superficie de 600 hectares et comprendra plus de 200 villas et 10 000 appartements de luxe, 10 000 bureaux, une marina, des écoles, des cinémas, des restaurants et des salles de conférences. Elle sera reliée au reste de Kinshasa par deux ponts et une route de transit. Autosuffisante en eau et en électricité, la *Cité du Fleuve* vise à offrir aux acheteurs potentiels un style de vie luxueux et des titres de propriété sécurisés.

Maquette de Kinkole City

Kinkole City est l'une des dernières zones entièrement planifiées de Kinshasa. Ce plan a été partiellement réalisé à la fin des années 60 et au début des années 70. Aujourd'hui la maquette prend la poussière dans la maison municipale de Nsele.

Chefs de terre

Des chefs de terre contrôlent encore de grandes étendues territoriales, principalement dans les parties plus rurales de la province de Kinshasa, au sud-ouest de la ville, dans les districts urbains de Lukunga, Funa et Mont Hamba, ainsi qu'à l'est du district urbain de Tshangu et sur le plateau de Batéké. Le long du Pool, de grands chefs Teke et Banfunu règnent sur de vastes étendues de terre que leurs ancêtres contrôlaient déjà avant l'arrivée de Henry Morton Stanley, l'explorateur et journaliste britannique auquel Léopold II s'est associé pour coloniser le Congo. Ce n'est pas une coïncidence si celles-ci sont aussi les zones d'expansion de la ville à l'heure actuelle. Dans ce processus de croissance urbaine rapide, les chefs de terre jouent un rôle bien plus décisif que ne peut le laisser penser leur statut administratif limité, voire inexistant. Il est en effet impossible pour un particulier, une société immobilière ou un investisseur industriel d'obtenir une parcelle de terre sans la négocier au préalable avec le chef de terre concerné.

Fungurume / Pungulume

La ville de Fungurume est située dans la province du Katanga, entre les grands centres d'exploitation minière de Kolwezi et de Likasi. Les collines et montagnes entourant Fungurume renferment un des plus grands gisements de cuivre et de cobalt au monde. Ces ressources minérales sont encore en grande partie inexploitées. La population locale a toujours procédé à l'extraction minière artisanale, et même dans la période précoloniale, la région était déjà une plaque tournante du commerce continental du cuivre. L'exploitation minière industrielle à grande échelle est plus récente. Vers le milieu des années 90, durant les dernières années du règne de Mobutu, le groupe canado-suédois Lundin a obtenu de l'État zaïrois les droits de concession pour exploiter la plupart des montagnes autour de Fungurume, une superficie de 1 500 km². Mais ce n'est qu'en 2006, suite à un changement majeur dans la structure de la propriété de l'entreprise, que le nouveau consortium Tenke Fungurume Mining (TFM) a commencé à exploiter sa mine à ciel ouvert et à mettre en œuvre ses installations de traitement de minerai d'oxyde. Depuis 2009, les activités minières de TFM travaillent à plein rendement et l'objectif pour 2015 visait à produire jusqu'à 500 000 tonnes de cuivre par an en exploitant de multiples gisements sur l'ensemble de la concession. Le deuxième site minier de Fungurume, une infrastructure de grande envergure, comprendra une toute nouvelle ville, un aéroport, des camps de logement pour les ouvriers ainsi que de vastes usines de traitement et bon nombre d'autres installations industrielles. L'ensemble nécessitera le déplacement d'environ 15 000 habitants locaux, des Sangas, dont leur chef de terre, Mpala.

Essay on Urban Planning

Dans de nombreuses villes du Congo belge, la largeur des corridors séparant les habitations des Européens et des Africains était principalement déterminée par la distance que les moustiques pouvaient parcourir en volant, de manière à empêcher dans les zones résidentielles blanches la transmission de maladies « indigènes » comme le paludisme. Cela est particulièrement bien illustré sur une photo de 1929 des archives de Gécamines à Lubumbashi. Elle montre deux ouvriers congolais à côté d'un tas de mouches mortes. À cette époque, chaque employé de Gécamines devait rapporter cinquante mouches par jour pour recevoir sa ration de nourriture.

À Léopoldville aussi, les corridors devenaient littéralement des « cordons sanitaires » pour empêcher la propagation de maladies tropicales. Cette mesure médicale était en réalité une mesure raciale sous-jacente, car le « mélange » des races était également considéré comme « immoral », non hygiénique et donc comme une menace pour la santé publique (des blancs).

Des photos aériennes récentes de Lubumbashi montrent à quel point la présence de ces corridors reste encore visible dans la géographie du paysage urbain.

Nederlands

In hun reflecties over de aard van de Afrikaanse stad vertrekken architecten, stedenbouwkundigen, sociologen, antropologen, demografen en anderen doorgaans vanuit de dimensies van de architectuur en de materiële infrastructuur om de stad te lezen, te begrijpen, te plannen, te saneren en te veranderen. Vandaag krijgen ook de nieuwe stedelijke paradigma's voor de Afrikaanse stad van de toekomst vorm vanuit diezelfde architecturale reflex. Vaak bestaat deze stad van de toekomst alleen nog maar in de vorm van 3D filmpjes en afbeeldingen op reclamepanelen. Deze beelden zijn doorgaans geïnspireerd door voorbeelden uit Dubai, Doha en andere stedelijke hotspots in het 'Globale Zuiden'. Ook in Congo doet dit model van neoliberale moderniteit de mensen dromen van een nieuwe stadswereld. De hoop die door deze beelden wordt opgeroepen is dikwijls ongegrond, want de nieuwe droomstad roept ook steeds nieuwe geografieën van uitsluiting in het leven. Vaak gaat het immers om werkwijken en luxesatellietsteden voor de hogere middenklasse – een klasse die in Congo nog meer fictie dan werkelijkheid is.

De neoliberale hercoderingen van vroegere koloniale vormen van moderniteit staan in schril contrast met de bestaande infrastructuur van Kinshasa, de hoofdstad van de Democratische Republiek Congo. De architecturale erfenis van de koloniale periode is er grotendeels in verval geraakt. Veel werkt gewoon niet meer. Uit wat overblijft van de vroegere moderniteit is elke ziel verdwenen. Vaak resten alleen nog her en der verspreide fragmenten die slechts vaag herinneringen aan de vroegere infrastructuurele samenhang oproepen. Deze fragmenten zijn nu ingebed in een ander ritme, een andere tijdsbeleving, totaal andere

infrastructurele verbanden en andere sociale netwerken.

De falende materiële infrastructuren en een economie van schaarste bepalen wat in de stad nog mogelijk is. Ze beperken de opties van wat kan maar ze genereren tegelijkertijd ook nieuwe mogelijkheden; ze maken het ontwerp van nieuwe sociale ruimten mogelijk, plekken waar tekort en uitsluiting op vaak inventieve wijze overstegen worden.

De tentoonstelling ontplooit zich als een zoektocht naar dergelijke plekken: een tocht doorheen de verschillende historische lagen die de Congolese stad hebben gemaakt tot wat ze nu is.

De etnografische, fotografische en filmische verkenning van dit stadslandschap door visueel kunstenaar Sammy Baloji en antropoloog Filip De Boeck is in de eerste plaats een onderzoek naar 'het gat', de kuil, de depressie, de diepte, de holte, of de inzinking ('libulu' in het Lingala, de lingua franca in grote delen van Congo). 'Het gat' is een even beeldende als doeltreffende term voor de postkoloniale infrastructuur en de materiële toestand van de Congolese stad. Straten en wegen zitten inderdaad vol putten en kuilen. Tijdens de hevige regens in het regenseizoen ontstaan er door erosie vaak groeven en ravijnen waarin mensen, wegen en huizen worden opgeslokt en verdwijnen. Meer algemeen wordt het Congolese landschap getekend en gemarkeerd door de holtes die artisanale mijnbouwers achterlaten, of door de kuilen van talloze (vaak niet gemarkeerde en anonieme) graven in en rond de stad. In zekere zin is de 'put', de diepte, dan ook een meer alomvattend megaconcept geworden waarmee mensen spreken over de teloorgang van de koloniale modernistische stadsinfrastructuur, en waarmee ze

tegelijktijd ook zin proberen te geven aan de – vaak penibele – kwaliteit van het leven in de postkoloniale stad.

Deze tentoonstelling gaat in essentie over de vraag hoe die zingeving plaatsvindt, hoe Congolese stedelingen de postkoloniale ‘put’ met betekenis vullen, en het gat daardoor transformeren tot iets anders. Hoe antwoordt stedelijk Congo op de uitdaging, het appèl van de diepte, de depressie. Als de stad een donker hol geworden is, welk licht kan men er dan op laten schijnen om het te maken tot iets wat leven en samenleven in de stad mogelijk maakt?

In de ogen van de tentoonstellers kan er alleen sprake zijn van samenleven als het geheel, het samenspel, niet af is en open blijft. Samenleven impliceert immers dat voortdurend vragen worden gesteld over hoe een sociaal lichaam, een collectief, zich verder ontwikkelt. Samenleven is een proces dat nooit helemaal afgesloten is en nooit volgens het boekje of volgens plan verloopt.

De solidariteit tussen gezinsleden, verwanten en burens wordt tot het uiterste beproefd en stedelingen zijn soms wanhopig op zoek naar andere, alternatieve, levensvatbare vormen van samenzijn.

Deze tentoonstelling tracht te achterhalen welke nieuwe samenlevingsvormen aan het ontstaan zijn en hoe ze dienen begrepen te worden. Ze onderzoekt welke scheidsmuren en openingen het samenleven in de stad mogelijk of onmogelijk maken; waar mensen gebrek en verlies ombuigen tot iets anders; hoe ze de leegtes en de gaten in het stadsweefsel ‘hechten’ zodat wonden kunnen dichtgaan, hergroepering mogelijk wordt en er ruimte en tijd vrijkomen voor een nieuw begin, voor alternatieven, voor nieuwe vormen van creativiteit, interactiviteit en samenhang.

Bij het onderzoek naar deze gaten en hechtingen gaan De Boeck en Baloji te werk als acupuncturisten: ze steken hun analytische naald in een aantal plaatsen in (of aan de rand van) Kinshasa – gebouwen, moestuinen, velden, begraafplaatsen, heuvels, putten, stadsuitbreidingen... – om te begrijpen wat aan het gebeuren is op deze belangrijke maar soms nauwelijks zichtbare knooppunten waar de stad als een knipperlicht aan- en uitgaat, waar het weefsel van goederen, bewoners en passanten zich verdicht, en waar zichtbaar wordt gemaakt hoe mensen en dingen op vele wijzen met elkaar verbonden zijn in de stad.

De toren

Een van de vroege mijlpalen van Belgische koloniale architectuur was het in 1946 opgerichte torengedebouw van de handelsmaatschappij Forescom. Het was de eerste wolkenkrabber in Leopoldstad en een van de hoogste gebouwen in Centraal-Afrika. De toren wees niet alleen naar de wolken maar ook naar de toekomst: het was een tastbare incarnatie van nieuwe toekomstmogelijkheden en een iconische visualisering van de kolonialistische vooruitgangsideologie. In 2003 begon een man die door iedereen gewoon ‘docteur’ wordt genoemd, in Limete, een gemeente in Kinshasa, aan zijn eigen toren te bouwen. Professionele architecten kwamen en komen (de toren is nog steeds niet af) er niet aan te pas. Zowel het ontwerp als de uitwerking zijn volledig in handen van zijn eigenaar, de genoemde ‘docteur’. In de video ‘The Tower: A Concrete Utopia’ van Sammy Baloji en Filip De Boeck (2015) geeft de man ons een rondleiding door zijn project, dat in vele opzichten een postkoloniaal contrapuntisch commentaar is bij het Forescom-gedebouw en bij alles waar dit in zijn tijd voor stond. Als zodanig staat het op zijn beurt symbool voor de uiteenlopende hedendaagse herformuleringen van de koloniale erfenis.

Het OCPT-gedebouw

Cielux OCPT, in de volksmond ‘het gedebouw’ (‘le Bâtiment’), ligt in ‘Draadloos’ (‘Sans Fil’), een wijk in de dichtbevolte gemeente Masina, die zelf deel uitmaakt van Tshangu, een district aan de oever van de stroom, ten oosten van het koloniale hart van Kinshasa. Het grote, modernistische, L-vormige gedebouw lag oorspronkelijk in een omheinde zone en werd in het midden van de jaren 1950 opgetrokken als een van de vele bijkantoren

van het centrale Office Congolais de Poste et Télécommunication (OCPT) in Gombe, het zakencentrum van de hoofdstad van Congo. Het bood onderdak aan een afdeling van de nationale radio en functioneerde als steunzender voor internationale telefonie en telegrafie (vandaar de naam ‘Draadloos’). ‘Het gedebouw’ verbond Leopoldstad letterlijk met de buitenwereld.. Nu wordt het bewoond door een aantal families met alles samen meer dan 300 mensen, waarvan de meesten nog officieel werknemers van het OCPT zijn. Het ministerie van Telecommunicatie gaf hen toelating daar te gaan wonen, als een vorm van voorschot op hun onbetaalde salarissen of, voor de ouderen, als een vorm van pensioen.

De begraafplaats

De begraafplaats van Kintambo is een van de oudste en grootste van Kinshasa. In de loop der jaren drong de stad steeds verder door op het grondgebied van de begraafplaats en rees eromheen de ene sloppenwijk na de ander op. Een van de dichtstbevolkte daarvan is Camp Luka, ook bekend als ‘de staat’ – een staat waar levenden en doden samen deel van uitmaken. Hoewel de begraafplaats eind jaren 1980 officieel gesloten werd, blijven de mensen van Camp Luka en andere delen van Kinshasa er hun doden begraven.

De Cité du Fleuve en de moestuinen van de Malebo Pool

Vanaf het eind van de koloniale periode veranderde de zuidkant van de Malebo Pool (de grote binnenzee die gevormd wordt door de Congo stroom) geleidelijk in een uitgestrekt landbouwgebied. In de jaren 1980 begon een Zuid-Koreaans landbouwbedrijf in de buurt van Kingabwa rijstvelden aan te leggen, maar na de grootschalige plunderingen die Kinshasa in 1991 en 1993 troffen, werd het project stopgezet. Na het vertrek van de Koreanen nam de lokale bevolking de rijstvelden in beslag. Binnen de kortste keren begonnen ze die uit te breiden. Daarbij werd moerassig gebied vaak ingepolderd met schoppen en soms zelfs met de blote hand.

Een groot deel van dit ruime landbouwgebied zal moeten wijken voor een nieuwe satellietstad, de Cité du Fleuve (Stad van de rivier), een privéproject waarmee een begin werd gemaakt in 2008. De Cité du Fleuve wordt gebouwd op twee kunstmatige eilanden in de Pool Malebo, zal uiteindelijk 600 hectaren groot zijn en plaats bieden aan meer dan 200 villa's, 10.000 luxeappartementen en evenveel kantoren, een jachthaven, scholen, filmzalen, restaurants en vergaderzalen. Deze nieuwe 'stad' zal met de rest van Kinshasa verbonden worden door twee bruggen. Ze staat helemaal zelf in voor de water- en elektriciteitsvoorziening en lokt potentiële kopers met de belofte van een luxueuze levensstijl en verzekerde landrechten.

Maquette van Kinkhole City

Kinkhole City is een van de laatste volledig geplande gebieden van Kinshasa. Het plan werd gedeeltelijk uitgevoerd in de late jaren 1960 en begin 1970. Vandaag vergaart de maquette stof in een gang van het gemeentehuis van Nsele.

Landchefs

Voorals in de nog vrij landelijke gebieden van de provincie Kinshasa, ten zuidwesten van de stad in de districten Lukunga, Funa en Mont Hamba en ten oosten in het district Tshangu en op het Bateke Plateau, hebben landchefs nog steeds zeggenschap over grote stukken land. In het oosten, aan de rand van de Pool, heersen chefs van de Teke en de Banfunu nog over grote zones waarover hun voorvaders al zeggenschap hadden toen Stanley hier aankwam. Het is geen toeval dat de stad zich hier nu sterk uitbreidt. Bij deze snelle stadsgroei spelen de landchefs een veel belangrijker rol dan hun lage of onbestaande bestuurlijke status doet uitschijnen. Geen persoon, makelaarskantoor of industriële investeerder kan hier een stuk grond kopen zonder eerst met hen onderhandeld te hebben.

Fungurume / Pungulume

Fungurume is een mijnstadje in de provincie Katanga en ligt tussen de grote mijncentra Kolwezi en Likasi, in een heuvel- en bergachtig gebied met een van de grootste koper- en kobaltvoorraden ter wereld. Deze delfstoffen zijn nog grotendeels onontgonnen. Sinds mensenheugenis wordt hier aan ambachtelijke ontginning gedaan en al in de prekoloniale tijd was dit een belangrijk knooppunt in een continentaal netwerk voor de koperhandel. De grootschalige industriële mijnbouw is van recentere datum. In het midden van de jaren 1990, aan het eind van het bewind van Mobutu, verkreeg de Canadees-Zweedse groep Lundin van de Zairese staat een concessie voor de ontginning van het merendeel van de bergen rond Fungurume. Het ging om een gebied van 1500 km². In 2006 werd de Lundin holding geherstructureerd. Het consortium dat daaruit voortkwam, Tenke Fungurume Mining (TFM), begon toen met dagbouw en met de verwerking van oxide-ertsen. In 2009 kwamen deze mijnbouwactiviteiten op kruissnelheid. In 2015 wilde TFM op alle vindplaatsen van zijn concessie samen 500.000 ton koper ophalen. De nieuwe, grootschalige mijnsite die in Fungurume gepland is, wordt een heuse stad met een luchthaven, kampen voor de arbeiders, grote verwerkingsbedrijven en andere industriële voorzieningen. Daarvoor zullen zo'n 15.000 leden van de lokale Sanga-bevolking, met onder hen landchef Mpala, elders moeten gevestigd worden.

Essay on Urban Planning

In veel steden in Belgisch Congo werd de breedte van de corridors die Europese van Afrikaanse woonruimten scheidde bepaald door de afstand die muggen vermoedelijk kunnen vliegen om zo de overdracht van 'autochtone' ziekten zoals malaria naar de blanke woonwijken te vermijden. Dit wordt mooi geïllustreerd op een foto uit 1929 van de Gécamines archieven in Lubumbashi. Het beeld toont twee Congolese arbeiders naast een hoop dode vliegen. In die dagen diende iedere werknemer van Gécamines elke dag vijftig dode vliegen mee te nemen, anders kreeg hij zijn dagelijkse rantsoen van voedsel niet.

Ook in Leopoldville werden de corridors letterlijk 'cordons sanitaires' om de verspreiding van tropische ziekten te voorkomen. De achterliggende raciale reden werd gemedicaliseerd op deze manier, omdat de 'vermenging' van rassen ook 'promiscue', onhygiënisch en een gevaar voor de (blanke) volksgezondheid werd geacht.

Hedendaagse luchtfoto's van Lubumbashi laten zien hoe de aanwezigheid van deze corridors zeer zichtbaar blijft in de geografie van het huidige stadsbeeld.

English

In ongoing discussions about the nature of the African city, architects, urban planners, sociologists, anthropologists and demographers, devote a lot of attention to the built form and to the city's material infrastructure. Architecture has become a central issue in western discourse and in wider reflections on how to plan, engineer, sanitize and transform the urban site and its public spaces. Mirroring that discourse, architecture has also started to occupy an increasingly important place in attempts to come to terms with the specificities of the African urban landscape and to imagine new urban paradigms for the African city of the future. Very often these new urban futures manifest themselves in the form of billboards and advertisements. Through an aesthetic display of modernization as spectacle, inspired by urban models from Dubai and other recent urban hotspots from the Global South, these images foster new dreams and hopes, even though the cities they propose invariably give rise to new geographies of exclusion, as they often take the form of gated communities and luxury satellite towns for a (hypothetical) local upper middle class.

In sharp contrast with these neoliberal re-codings of earlier colonialist modernities, the current infrastructure of Kinshasa, the capital of the Democratic Republic of Congo (DRC), is of a rather different kind. The built colonial legacy has largely fallen into disrepair. Its functioning is punctuated by constant breakdown, and the city is replete with disconnected infrastructural fragments, figments, reminders and echoes of a former modernity that continues to exist in a shattered form but without its original the material and conceptual content. These

fragments are embedded in other historical rhythms and temporalities, in totally different layers of infrastructure and social networks. Failing material infrastructures and an economy of scarcity now physically delineate the limits of the possible in the city, but simultaneously they also generate other possibilities and enable the creation of new social spaces whereby breakdown and exclusion are bypassed and overcome.

The exhibition reflects on these diverse narratives of urban place-making. It offers a visual study of things that defy verbal narration: the city's affective landscapes and moods. As such, the exhibition considers changes in how cities and territories are imagined by different kinds of people in the DRC today.

The ethnographic, photographic, and filmic exploration of the cityscape that visual artist Sammy Baloji and anthropologist Filip De Boeck propose, offers an investigation into the qualities of the 'hole'. Today, the notion of the hole (*libulu* in Lingala, the *lingua franca* in large parts of Congo) could be said to fully capture the essence of the Congolese city's material quality. It defines the generic form of Congo's postcolonial urban infrastructure. Indeed, the surface of the Congolese city is pockmarked with potholes, while unstoppable erosion points constantly eat away at the urban tissue. Similarly, the surface of the Congolese landscape is disfigured by artisanal mining holes and the holes of (often unmarked) graves. In fact the concept of the 'hole' has become a kind of metaconcept that people use to reflect upon the material degradation of the city's colonial modernist infrastructure and to rework the closures and often dismal quality

of the social life that has followed the material ruination of the colonial city.

What this exhibition reflects upon, then, are the questions of how this 'reworking' is taking place and how this postcolonial hole is being filled in the experience of Congolese urban residents. What possible answers does urban Congo propose in response to the challenge posed by the hole? If the city has transformed into a hole, how can this hole be 'illuminated' to become something that enables living, and living together in the city? For the makers of this exhibition, the notion of living together can only exist where the whole, the assemblage, is not fully formed and is not yet closed. For, living together always implies a contestation about how a social body, a collective, completes itself – it is a process that is never completely closed, summed up, or fully identical with itself.

As family, kinship, and neighbourhood solidarities are often stretched to the limit, and residents search sometimes desperately for a viable experience of being together, the makers of this exhibition try to trace what new forms are emerging, and how to understand these new forms. What is investigated here are the closures and openings through which this living together in the city is made possible or rendered impossible. In this sense, the exhibition can be read as an attempt to discover where and how people stitch their lacks and losses together and suture the folds, gaps, and holes of the city. Sutures here suggest the possibility of closing wounds, generating realignments and opening up alternatives, thereby also pointing to new kinds of creativity with (spatial and temporal) beginnings, and new forms of interactivity and conviviality.

Baloji and De Boeck investigate these gaps and sutures by means of a number of urban acupuncture points, in other words, investigations of specific sites within (and often beyond) the city of Kinshasa – particular buildings, horticultural sites and fields in the city, specific graveyards, mountains, potholes, new city extensions, and so on – into which they stick their analytical needle in order to understand what is happening in all of these places that form important, though sometimes barely materially visible, nodes within the city. These sites are where the city switches on and off, where quickenings and thickenings of goods, people, and publics are generated and the various lines and connections between them become visible.

The Tower

One of the early landmarks of Belgian colonial urban architecture was the Forescom tower. Built in 1946, it was Leopoldville's first skyscraper, and one of the first high rise buildings of Central Africa. Pointing towards the sky, it also pointed to the future. It embodied and made tangible new ideas of possible futures, and as such the tower materially translated and emblematically visualised colonialist ideologies of progress and modernity. The video *The Tower: A Concrete Utopia* offers a guided tour by 'Docteur,' the owner of this remarkable tower situated in the municipality of Limete. Conceived and realized by 'Docteur' without the help of professional architects, the construction of this as-yet unfinished tower was started in 2003. In many ways, this postcolonial tower forms a contrapuntal comment on the 1946 Forescom building and everything it exemplified at the time, while also illustrating the various ways in which the colonialist legacy continues to be reformulated and reassembled today.

The OCPT Building

Cielux OCPT (*Office Congolais de Poste et Télécommunication*), colloquially known as 'the Building' (*le Bâtiment*), is located in the neighbourhood of Sans Fil ('Wireless'), a neighbourhood of the populous municipality of Masina, itself part of Tshangu, Kinshasa's riverine district that extends east of the colonial heart of the city. The Cielux site was constructed in the mid-1950s as one of many *succursales* (branches) of the major post office in the central downtown municipality of Gombe. A grand modernist, L-shaped building situated in a large walled compound, it

housed a section of the national radio and functioned as an outgoing relay station for international telephone and telegraph communications (hence the name 'Wireless,' which now refers to the whole neighbourhood). In those years, the Building thus literally connected Leopoldville to the outside world, even though the site lay outside the city at the time of its construction. Today the Building is occupied by several families, totalling more than 300 people. Most of them are still officially employed by the OCPT. In fact, the Ministry of Telecommunications has allowed some of its employees to move into the Building, by way of an advance for unpaid salaries or as a kind of pension provision for some of its retiring employees.

The Cemetery

The cemetery of Kintambo is one of the oldest and largest cemeteries of Kinshasa, the capital of the DRC. Over the years, the city has increasingly invaded the cemetery, and shanty towns have sprung up alongside it. One of these is the populated slum area of Camp Luka, also known as 'the State'. Here, the living and dead exist in close proximity. Although the cemetery was officially closed and abandoned by urban authorities in the late 1980s, the people from Camp Luka and other areas in Kinshasa continue to bury their dead there even today.

La Cité du Fleuve and the Vegetable Gardens of the Malebo Pool

Since the end of the colonial period the Malebo Pool's south side has steadily transformed into a vast agricultural zone. In the 1980s, a South Korean agricultural company started to develop rice paddies in the Malebo Pool near Kingabwa, but this project was abandoned after the widespread looting that hit Kinshasa in 1991 and 1993. After the Korean company had left, the local population quickly moved in to occupy the rice paddies, and it did not take long before they started to expand them, often empoldering the Pool's marshes with very basic tools such as shovels, and even their own bare hands.

A large portion of this vast agricultural space will have to make way for the development of a new satellite city, the *Cité du Fleuve*, a private development that started in 2008. Built on two artificially created islands in the Malebo Pool, the *Cité du Fleuve* will be 600 hectares in size, and include over 200 villas and 10,000 luxury apartments, 10,000 offices, a marina, schools, cinemas, restaurants, and conference rooms. It will be connected to the rest of Kinshasa by two bridges and a transit road. Self-sufficient in water and electricity supply, the *Cité du Fleuve* aims to offer potential buyers a luxurious lifestyle and secure land titles.

Maquette of Kinkole City

Kinkole City is one of the last fully planned zones of Kinshasa. The plan was partly implemented in the late 1960s and early 1970s. Today the maquette gathers dust in a corridor of the municipal house of Nsele.

Land Chiefs

Land chiefs still control large tracts of land particularly in the more rural parts of Kinshasa province to the south-west of the city in the urban districts of Lukunga, Funa, and Mont Hamba, and to the east in the urban district of Tshangu as well as on the Bateke Plateau. Especially in Kinshasa's eastern periphery along the Pool important Teke and Banfunu chiefs have been reigning over vast areas of land that their ancestors already controlled when Stanley arrived. It is no coincidence that these areas of the city are the ones now undergoing expansion. In this process of rapid urban growth, these land chiefs play a far more decisive role than what may seem justified by their low or non-existent administrative status, given that it is simply impossible for an individual, a real estate company, or an industrial investor to obtain a piece of land without preliminary negotiations with them.

Fungurume / Pungulume

The town of Fungurume is situated in the province of Katanga, between the large mining centres of Kolwezi and Likasi. The hills and mountains surrounding Fungurume form one of the world's largest copper and cobalt deposits. These mineral resources still remain largely unexploited. People have always engaged in artisanal mining here, and even in pre-colonial times the area already was a major centre in a continental copper trading network. Large-scale industrial surface mining is more recent. In the mid-1990s, during the final years of Mobutu's reign, the Canadian-Swedish Lundin Group obtained concessionary rights from the Zairian state to mine most of the mountains around Fungurume, an area of 1500 kms², but it was not until 2006 and a major change in the holding company's ownership structure that the new Tenke Fungurume Mining consortium (TFM) started up its open-pit and oxide ore processing facilities. From 2009 on, TFM's mining activities have been in full swing, and in 2015 their objective was aimed at producing up to 500,000 tonnes per annum of copper by mining multiple deposits concession-wide. Their plans for a new Fungurume mining site, a large-scale infrastructure that will include the construction of a whole new city, an airport, labour camps for the workers as well as large processing plants and a number of other industrial facilities, will necessitate the relocation of some 15,000 local Sanga inhabitants, of which Sanga land chief Mpala is one.

Essay on Urban Planning

In many cities in the Belgian Congo, the width of the corridors separating European and African living quarters was often determined by the distance mosquitoes can supposedly fly so as to prevent the transmission of 'indigenous' diseases such as malaria to the white residential areas. This is well illustrated on a 1929 photo from the Gécamines archives in Lubumbashi. It shows two Congolese workers next to a heap of dead flies. In those days, every Gécamines employee had to bring in fifty dead flies a day or else would not receive his daily ration of food.

In Leopoldville too, the corridors literally became 'cordons sanitaires' to prevent the spread of tropical diseases. The underlying racial rationale was medicalised in this way, because the 'intermingling' of races was likewise deemed 'promiscuous,' unhygienic and a danger to (white) public health.

Contemporary aerial photos of Lubumbashi show how the presence of these corridors remains very visible in the geography of today's cityscape.

WIELS

Av. Van Volxelaan 354
1190 Bruxelles *Brussel Brussels*

Horaires / Openingsuren / Opening Hours

Mardi – dimanche / *Dinsdag – zondag* / **Tuesday – Sunday**

11:00 – 18:00

Fermé le lundi / *Gesloten op maandag* /

Closed on Monday

Nocturne: 11:00 – 21:00

Chaque 1er et 3e mercredi du mois /

Elke 1ste en 3de woensdag van de maand /

Every 1st and 3rd Wednesday of the month

Tickets 10 € → 0 €

Accès gratuit / Gratis toegang / Free entrance

Chaque 1er mercredi du mois

Elke 1ste woensdag vd maand

Every 1st Wednesday of the month

Curator: Devrim Bayar

En collaboration avec / *In samenwerking met* / **In collaboration with**

Kunstenfestivaldesarts & Summer of Photography 2016

Avec le soutien de / *Met de steun van* /

With the support of The Research Fund of KU Leuven & galerie Imane Farès

The exhibition is organized in collaboration with and will travel to Galeria Av.da India/EGEAC, Lisbon, and The Power Plant, Toronto.

Evénements / Evenementen / Events

17.05.2016, 19:00

Public discussion with Sammy Baloji and Filip De Boeck, moderated by Dominique Malaquais (EN)

23.05.2016, 20:00

Screening *Dissent!* – with Sammy Baloji @ Cinema Galeries organised by Auguste Orts (EN)

29.05.2016, 15:00

Look Who's Talking: In Koli Jean Bofane (FR)

29.05.2016, 16:00

Book Launch 'Hunting and Collecting – Sammy Baloji' published by Mu.ZEE & galerie Imane Farès

15.06.2016, 19:00

Look Who's Talking: Filip De Boeck (NL)

14.08.2016, 16:00

Film screening 'Cemetery State' by Filip De Boeck (EN)

www.wiels.org

L'exposition est accompagnée de la publication / *Bij deze tentoonstelling hoort een boek* / **The exhibition is accompanied by the following publication:**

Filip De Boeck and Sammy Baloji, *Suturing the City. Living Together in Congo's Urban Worlds*. London: Autograph ABP, 2016.



Vlaanderen
verzoening werkt



brussel



Loterie
Nationale
Loterij

Duvel

DeMorgen.





WIELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS